



EXPOSITION

**14
18**

**MÉ
MOI
RES**

**MOBILISATION
GÉNÉRALE!**

**VILLENEUVE-LA-GARENNE
PENDANT LA GRANDE GUERRE**



LYCÉE CHARLES PETIET



Centre Culturel MacJuchet



Ministère National de l'Éducation Supérieure et de la Recherche



ecpa d

CANOPÉ

Archives Patrimoine des Hauts-de-Seine



illeneuve-la-Garenne

Chaque jour, nous faisons votre ville neuve

COMMENT ÉTAIT LE HAMEAU DE VILLENEUVE-LA-GARENNE AVANT LA GUERRE ?

Paysage de campagne à quelques kilomètres de Paris et de L'Île-Saint-Denis, Villeneuve-la-Garenne est une terre maraîchère qui fournit des produits frais à ses habitants.



VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine) — Bords de Seine - Une partie de pêche

{© Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne, cote 21 Fi 102}

Troisième section de la commune de Gennevilliers, Villeneuve-la-Garenne en 1914, coule des jours paisibles après avoir traversé les terribles inondations de 1910. Elles ont couvert une grande partie du département de la Seine.



{1896-1900 - Plan de Gennevilliers - plan entoilé avec pliage type " Michelin " Format environ 91 x 125 © Archives municipales de Gennevilliers, cote S 73}

LA COMMUNE VILLENEUVE-LA-GARENNE : QUESTION EN SUSPENS

Les conseillers municipaux représentant Villeneuve-la-Garenne, émettent le vœu de l'indépendance du territoire. Ils souhaitent ainsi engager la création de la commune de Villeneuve-la-Garenne. En effet, d'importantes inégalités poussent les conseillers du hameau à protester et à demander la séparation entre Gennevilliers et Villeneuve. Les motifs de séparation sont multiples :

▲ **L'éloignement géographique** des habitants de Villeneuve-la-Garenne du centre-ville de Gennevilliers.

Pour se rendre à la Mairie, les administrés de Villeneuve devaient parcourir au moins 3,5 kilomètres. Cette distance à franchir ne facilitait pas les démarches administratives. Car sur le territoire dans les années 1900, le réseau de transports collectifs était assez lacunaire.



{© Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne}

▲ **Les rivalités et les conflits politiques** entre les conseillers municipaux de Villeneuve-la-Garenne et les conseillers municipaux du Centre, et des Grésillons.

▲ **Le legs** de Madame Dupont du Chambon en 1909. Généreuse bienfaitrice, elle fera par voie testamentaire le legs à la future commune : 100 000 francs et un immeuble qui servira d'hôtel-de-ville.



VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine) — La Mairie

{© Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne, cote 21 Fi 138}

Toutefois, les procédures de séparation s'enlisent à cause des crues de la Seine en 1910 et de la Première Guerre mondiale (1914-1918).

Les bruits de guerre se rapprochent et l'état d'alerte est déclaré. La France s'engage dans la lutte armée pour défendre son territoire et ses alliés contre l'ennemi prussien de 1870, l'Allemagne.

L'éclatement de la guerre le 2 août 1914 bouleverse la douceur de vivre de la bourgade villenogarennoise et de toutes les communes françaises. Au lendemain des événements, des centaines de milliers d'hommes sont appelés à servir sous les drapeaux quittant tout derrière eux : famille, enfants, travail.

L'avenir de la commune de Villeneuve-la-Garenne reste en suspens malgré un accord du conseil municipal le 29 mai 1914 sur la séparation entre Villeneuve et Gennevilliers. **L'heure du ralliement a sonné sur le territoire français.** Le conseil municipal s'unit et se prépare à l'état de guerre déclaré.





HOMMES

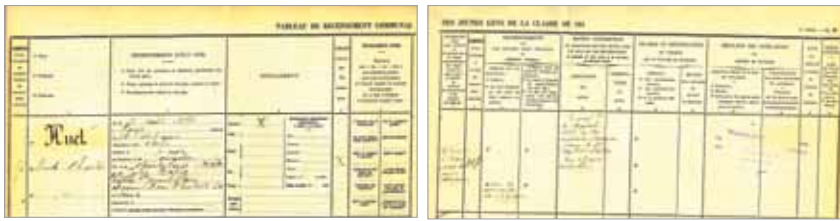


DE VILLENEUVE-LA-GARENNE AU FRONT

RECENSEMENT

Encore au début du XX^e siècle, les hommes à l'âge de 20 ans partent faire leur service militaire pendant 3 ans pour apprendre l'esprit d'équipe, de cohésion, de discipline et les rudiments du maniement des armes en cas d'entrée en guerre de la France.

Dans chaque commune, des registres de recensement militaire sont établis.



{© Archives municipales de Gennevilliers}

Les informations contenues dans les registres vont permettre d'utiliser au mieux les compétences et savoir-faire de chacun selon les postes attribués.

ORDRE DE MOBILISATION, VISITE MÉDICALE, ATTRIBUTION DES TENUES, RÉPARTITION DANS LES RÉGIMENTS ET DÉPART

À l'annonce du Président de la République Raymond Poincaré, l'ordre de mobilisation générale est déclaré. Tous les hommes âgés de 20 à 40 ans voire jusqu'à 48 ans sont appelés à rejoindre les rangs de l'armée française.



{Affiche "Ordre de mobilisation générale", © Archives départementales des Hauts-de-Seine, cote 23 Fi 574}

Pour partir au front, l'armée française avait besoin d'hommes en bonne santé et de solide constitution. Par conséquent, les hommes n'ayant pas les capacités physiques requises doivent se présenter au Conseil de Révision de l'Armée et attester leur condition de réformés donnés par la visite médicale.



HOMÈRE CLÉMENT ROBERT

{1873-1934}

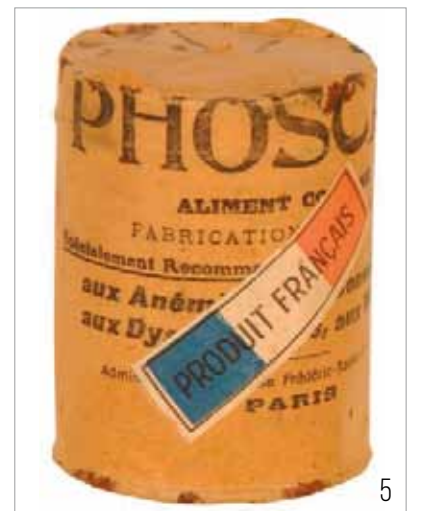
Le premier Maire de Villeneuve-la-Garenne a participé à la Première Guerre mondiale.

Agé de 41 ans, Homère ROBERT, soldat de la 1^{ère} batterie territoriale, est chargé du poste d'agent de liaison dans le camp retranché de la ville de Paris.

Puis, il accède au poste de contrôleur des fabrications d'artillerie à l'Inspection des Forges de Paris du 6 avril 1915 au 1er janvier 1919.

{© Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne}

Chaque soldat portait en moyenne 30 à 35 kg avec tout son équipement. Donc il fallait à l'évidence ne pas craindre de porter des charges lourdes. Le sac à dos d'un soldat appelé aussi havresac était bien fourni.



{Historial de la Grande Guerre – Péronne (Somme) et © Yazid Medmoun/CG80}

En tant que soldat d'un régiment d'infanterie, les opérations militaires s'effectuaient, en grande partie, à pied. **Donc des kilomètres à parcourir, une vraie difficulté !** Car toute l'armée française n'est pas dotée de voitures, de chevaux. En effet, certains régiments possèdent leurs propres domaines de compétences : le régiment d'artillerie, le régiment aérostatique dont la spécialité est la conduite de dirigeable, de montgolfière, le régiment des cuirassiers possédant de nombreux chevaux, le régiment du génie des Sapeurs des Chemins de fer ayant pour compétence la réfection et la construction de voies ferroviaires, le transport de matériel...

Les appelés se présentent à la mairie et reçoivent leurs premières instructions au bureau de recrutement militaire de la Seine à Paris. **Comme ces trois Villenogarennois portant les noms de Henri ALLARD, Edouard FULLÈS et Stanislas TOUTEFER. Regardons leur parcours de Villeneuve à leur affectation jusqu'aux champs de batailles.**

{1} Le soldat français de 1914 * {2} Havresac équipé * {3} Fusil lebel * {4} Le matériel de cuisine français * {5} Produit alimentaire conditionné * {6} Les objets personnels du soldat



PARCOURS DE SOLDATS DU HAMEAU DE VILLENEUVE-LA-GARENNE

3 VIES, 3 PARCOURS UNIS POUR 1 CAUSE

Qui sont ces hommes de Villeneuve-la-Garenne partant à la guerre dans l'espoir de défendre une juste cause ?

Loin d'être étrangers les uns aux autres, ce sont peut-être des frères, des amis d'enfance, des camarades de classe, des voisins, des collègues, ou de simples passants croisés dans les rues du hameau. **Venant de milieux différents et exerçant des métiers variés, ces hommes, un jour, ont été réunis pour défendre leur famille et la France.**



{Les conscrits : jeunes hommes appelés sous les drapeaux pour effectuer leur service militaire.
© Archives municipales de Gennevilliers}

{Dessin du carnet de poilu, classe CM2 de M^{me} Ribeiro 2013-2014, Jules Verne B, VLG}

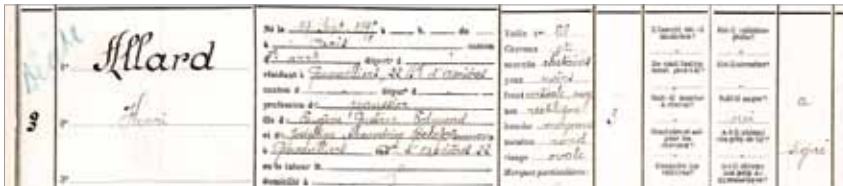
ALLARD HENRI

Henri Allard, né le **19 septembre 1895** dans le VIII^e arrondissement de Paris est fils d'Eugène, Gustave, Edmond ALLARD et de Joséphine, Alexandrine ROCHEFORT. Habitant avec ses parents au 22, boulevard d'Asnières, Henri exerce le métier de peaussier .

Appelé à rejoindre les rangs suite à l'ordre de mobilisation le 2 août 1914, Henri Allard est âgé seulement de 18 ans. Il allait célébrer ses 19 ans en septembre 1914.

Appartenant à la classe 1915, il n'avait sûrement pas encore fait son service militaire. **À son initiative, il part servir sous les drapeaux.** Il intègre le 171^e régiment d'infanterie, en tant que soldat 2^{ème} classe. Avec son régiment, Henri parcourt l'est de la France.

Lors de l'affrontement à la bataille de Champagne du 28 septembre 1915, Henri Allard, 20 ans, est tué par l'ennemi sur le front. Son corps a été rapatrié dans l'ancien cimetière de Villeneuve-la-Garenne dans lequel il repose. Aujourd'hui encore, nous pouvons voir une stèle funéraire à son nom.



{© Mémoires des hommes, Ministère de la Défense}

{BATAILLE DE CHAMPAGNE} {22-28 SEPTEMBRE 1915}

L'offensive est marquée par la forte mobilisation de l'artillerie et des forces armées terrestres.

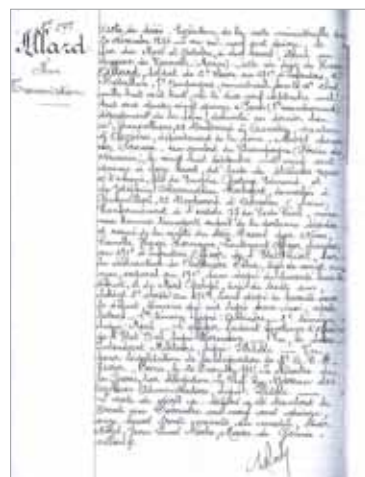
Les conditions climatiques variables rendent le terrain peu propice à l'avancée des soldats :

- ▲ un terrain argileux pareil à des sables mouvants,
- ▲ une topographie à double tranchant (plaines, de faibles dépressions terrestres donc peu d'abris pour se protéger des tirs ennemis, sol en craie rendant le creusement des tranchées difficiles).

Les pluies de munitions ne cessent de tomber détruisant en peu de temps les premiers bataillons allemands et français. Toutefois la guerre dans les tranchées fatigue et les forces décroissent. C'est une guerre d'usure qui s'installe.

L'affrontement dure 12 jours avec son lot de lourdes conséquences.

Le bilan en 1915 sur les fronts en Artois (mai) et en Champagne (septembre) : 250 000 tués et blessés.



{© Archives municipales de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne}



PARCOURS DE SOLDATS DU HAMEAU DE VILLENEUVE-LA-GARENNE

FULLÈS EDOUARD ANDRÉ

Né le 13 août 1888 à Villeneuve-la-Garenne, Edouard André FULLÈS, fils de Guillaume FULLÈS et d'Adrienne Marie DUBOIS, est le fils cadet d'une fratrie de deux enfants, sa sœur aînée se prénommant Madeleine. La famille FULLÈS habite au 25, quai d'Asnières. Issu d'une famille aisée, Edouard est étudiant en langues à l'université.

Le 2 août 1914, il est appelé à servir dans l'armée comme **pilote d'avion**. Il part en formation au **Centre d'aviation de Pau**, dans les Basses-Pyrénées - aujourd'hui les Pyrénées-Atlantiques, au Sud-Ouest de la France. Excellent élève, Edouard obtient le grade de **caporal** au sein de son escadron la 32^e section d'aviation. **Mais au cours d'un exercice de pilotage, il perd le contrôle de son appareil et se crashe.** On parvient à l'évacuer, à l'hôpital mixte de Pau.

Mais il succombe à ses blessures. Âgé de 28 ans, Edouard FULLÈS reçoit les honneurs d'un soldat mort pour la France bien qu'il n'ait jamais connu le front.

Un mystère persiste : où est enterré le corps du caporal Edouard FULLÈS ?

À Gennevilliers, à Pau... aucune sépulture à son nom n'existe à Villeneuve-la-Garenne.

L'association des Amis de la Chapelle mémorial de l'aviation de Pau fait figurer son nom sur **une plaque commémorative des aviateurs décédés en exercice au Centre de Pau.**



{© Y. L. Photographies - Fotolia.com}

Nom: Fullès		Prénoms: Edouard André	
Grade: Caporal		Corps: Aviation	
N°: 1111		Matricule: 1111	
Mort pour la France le 11 Décembre 1914			
L'hôpital où il est mort: Hôpital de Pau			
Cause de mort: Accident de vol			
Lieu de naissance: Villeneuve-la-Garenne			
Date de naissance: 13 août 1888			
Lieu de naissance: Villeneuve-la-Garenne			
N° de registre d'état civil: 1111			

{© Archives municipales de Gennevilliers et de Villeneuve-la-Garenne; L'association des Amis de la Chapelle mémorial de l'aviation de Pau}



{© Mémoires des hommes, Ministère de la Défense}

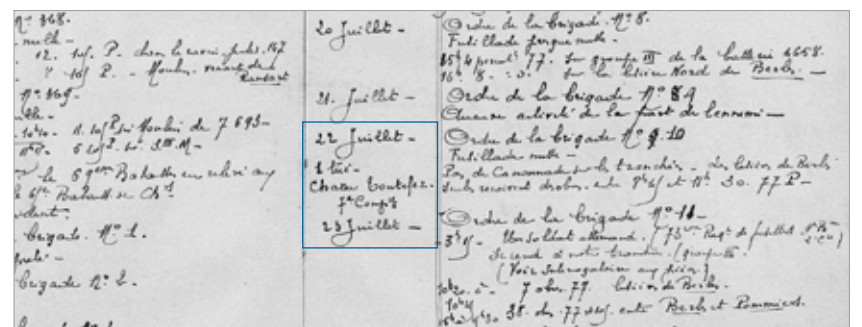
TOUTEFER STANISLAS DÉSIRÉ

Stanislas Désiré dit "Marius" TOUTEFER, né le 7 mai 1884 à Saint-Denis, est le fils de Désiré Ernest TOUTEFER et de Marie Catherine BENOIT. Stanislas a un frère aîné qui se prénomme Julien. La famille TOUTEFER réside en 1901 au 35 boulevard d'Asnières à Villeneuve, aujourd'hui boulevard Gallieni. Son frère Julien s'installe au 34, boulevard d'Asnières avec son épouse Laure et ses quatre enfants Georges, Henry, Julienne et Marcel à Villeneuve-la-Garenne. Il s'agit probablement de la même maison.

À l'âge de 16 ans, Stanislas travaille comme journalier, c'est-à-dire un ouvrier travaillant la journée, dans une société de produits chimiques tenue par André THOMMERET, son voisin. Puis, il exerce le même métier que son père, chaudronnier.

En 1904, il effectue son service militaire pendant 3 ans et quitte alors sa famille au cours de cette période.

Quand la guerre éclate, Stanislas TOUTEFER a 30 ans. **Il est soldat 2^{ème} classe du 69^e bataillon des chasseurs à pied.** Il traverse le Nord-Est de la France avec son bataillon. Lors d'une opération à Berles-aux-Bois dans le Pas-de-Calais, il est **tué par l'ennemi le 22 juillet 1915.**



{Journal de marches et des opérations du 69^e bataillon des chasseurs à pied, © Ministère de la Défense, Mémoires des Hommes}

Il est enterré à la nécropole nationale La Targette à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais). Mais ce n'est que le 26 février 1916, qu'une délégation de l'armée apporte la mention de son décès à la commune de Gennevilliers.



{© Mairie de Neuville - Saint-Vaast}

{L'AVIATION}

L'aviation, fruit du progrès scientifique et technique à l'aube du XX^e siècle, fait entrer la guerre dans une nouvelle dimension.

Chaque grande nation se dote d'une force aérienne qui viendra en soutien aux armées terrestres (mission de reconnaissance).

L'aviation servira à bombarder les bases arrière ennemies stratégiques pour stopper les avancées des soldats et de l'artillerie : pont, base militaire, usine d'armement...

Malheureusement, l'utilisation militaire de cette invention cause des dommages collatéraux sans précédents.



{© Collection particulière, E. Duteriez}



À LA MÉMOIRE DE VILLENOGARENNOIS

Ces trois destins, loin d'être singuliers, exposent la vie de jeunes qui auraient pu mener une vie ordinaire mais que la guerre a fauchés en pleine jeunesse.

Un grand nombre de Villenogarennois ont pris part aux divers conflits armés dans l'Est de la France.

A LA MÉMOIRE DE VILLENOGARENNOIS

Henri ALLARD, Edouard FULLÈS, Stanislas TOUTEFER, tout comme 92 jeunes gens du village hameau de Villeneuve-la-Garenne ne sont jamais revenus dans leurs foyers.

À la création de la commune de Villeneuve-la-Garenne en 1929, le nouveau conseil municipal n'oublie pas ces Villenogarennois. Dans l'aménagement de l'ancien cimetière, **un premier monument aux morts est érigé.** Les jours de commémorations nationales, le conseil municipal rend hommage à ces jeunes gens ayant combattu pour leur pays.



{Monuments aux morts, © Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne, cote 11Fi 561}

EN SAVOIR PLUS

Le bilan des pertes humaines de la Grande Guerre est lourd. De grandes saignées démographiques sont à déplorer dans les pays belligérants. Comme le désigne le terme "mondial", la guerre a fait des victimes au-delà des frontières françaises.

Les cinq continents sont mobilisés dans cette terrible guerre :

- ▲ **Europe** : France, Grande-Bretagne, Allemagne, Belgique, l'empire Austro-hongrois aujourd'hui l'Autriche et la Hongrie, Russie, Portugal...
- ▲ **Afrique** : Algérie, Tunisie, Maroc, Sénégal...
- ▲ **Amériques** : États-Unis, Canada, Brésil...
- ▲ **Océanie** : Australie, Nouvelle-Zélande...
- ▲ **Asie** : Viêtnam, Cambodge, Chine...

{BILAN}

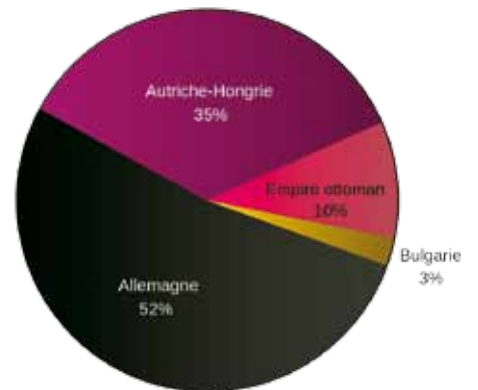
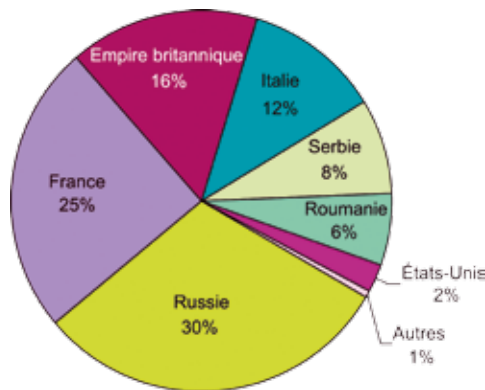
Au total :

- ▲ 73,8 millions d'hommes sont mobilisés pendant la Grande Guerre
- ▲ 13 millions des soldats mobilisés sont morts au combat.
- ▲ 21 millions des soldats ont été blessés : 8 millions du côté des forces allemandes et de leurs alliés, 13 millions du côté de la France et de leurs alliés.

Les 3 pays qui comptent le plus de morts et de disparus :

Allemagne : 2 millions, Russie : 1,8 million,
France : 1,4 million laissant 600 000 veuves et 750 000 orphelins ; **3 millions de blessés** dont 1 million d'invalides et 150 000 *gueules cassées*.
La France a perdu 10,5 % de sa population active.

La production agricole baisse de 20% en France et de 40 % en Allemagne entre 1913 et 1919.



{Pertes militaires – creative commons}

{LISTE DES 95 NOMS INSCRITS SUR LE MONUMENT AUX MORTS}

ALLARD Henri
 AUCH Eugène
 AULIN Charles Léopold
 BARTHE Paul Eloi Berthin
 BELLANGER Henri Jules Emile
 BELLANGER Georges Louis Edouard
 BENABEN Henri Félix
 BERTHEAU Marius
 BERTHELOT Benjamin Noël Marie
 BERTRAND Maxime Charles Maurice
 BEZANGER Adrien
 BEZANGER Jules
 BLONDEL Helie Henri Clément
 BOUCHE Louis Victor
 BOUVARD Julien Alexandre
 BOUVET Lucien Paul
 BRIGG Guillaume Paul
 BRUGUET Alfred Eugène Ghislain
 CASTELAIN Louis Auguste

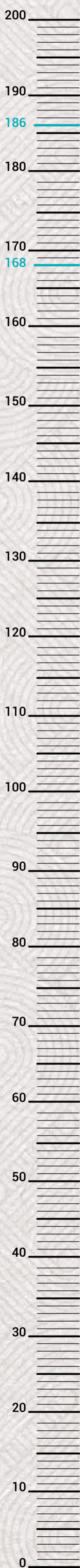
CATEL Louis Albert
 CAVELIER Paul Henri
 CAVIN Georges Lucien
 CHAILLY Victor Marcel Auguste
 CHAMEAU Auguste Jules
 CHARPENTIER Louis
 CHARPENTIER Lucien Joseph
 COEZ Jules François
 COUTURE Armand
 DAUCHEL Louis
 DEKINDER Ernest Louis
 DIARD Paul Louis
 DUBOS Maurice
 FACQUE René Onésime
 FAURE François
 FULLÈS Edouard André
 GARD Jean
 GILLOT Edouard
 GORCE Désiré

DE GRAILLET Léon Joseph
 HAPPE Gustave
 HEHL Michel
 HEIM Antoine Louis
 HELOIN Victor Marius Léon
 HELOIR Jules Georges Gabriel
 HERNER Emile
 HOCH Georges Alexandre
 HORNER Alexandre
 HUTIN Georges
 HUTIN Léonie André
 HUVEY Eugène
 JOUSSAUME Marcel René Lucien
 JUSTE Arthur
 LAMBERT Etienne
 LASSEURE Alfred Henri
 LAUNEY Eugène Joseph Emile
 LAUNEY Marcel Louis Emile
 LE BARS Eugène Marie

LEBLANC Victor Henri
 LEMAIRE Kléber Léon
 LEUTHREAU Louis
 DE LIGNE André Joseph
 MARGUERAY Gaston Edmond Georges
 MARGUERAY Marcel Ernest Albert
 MAROTIN Paul
 MARTIN Clément Pierre
 MARTY Benjamin
 MESPOULET Augustin
 MILLOT André
 MONIN Jean Baptiste
 MURAT Marcellin Victor
 PARISOT Julien Jean Baptiste Joseph
 PFLIEGER Charles Léopold
 PICHANCOURT Gaston René
 POTET Prosper
 PREVEL Albert
 REGNAULT Eugène

REMOND Georges Eugène Gustave
 RICHARD Théodore
 RICHER André Antoine
 ROBADAY Eugène
 ROBERT Gilbert
 ROBERT Martial
 ROUTHIER Maurice
 SALAUN Hubert
 SIMON Pierre André Léon
 TANTIN Gaston Ferdinand
 THIEBAUX André Louis Paul
 TOUTEFER Stanislas Désiré
 TROCME Félix Théodule
 TROCME Ferdinand Désiré
 VALETTE Marcellin
 VAN CAMP Emile Guillaume
 VERGER Georges Raymond
 VIDOUZE Edouard Charles
 WABLE Félix





186 **TOUTEFER Stanislas**

168 **ALLARD Henri / FULLES Édouard**
Taille moyenne de soldats Villenogarennois

ET SI 
TU TE MESURerais À
STANISLAS ?

14 VILLENEUVE
18 LA GRANDE
ME GUERRE
MOI
RES



TOUTEFER

STANISLAS





FEMMES



VILLENOGARENNOISES, FORCES VIVES DE L'ARRIÈRE

SUBVENIR AUX BESOINS DE LA FAMILLE, DE LA NATION

Les Villenogarennoises sont pour la plupart des femmes actives exerçant essentiellement des métiers liés à l'agriculture (maraîchère, horticultrice) ou au textile (teinturière).



{© Habran édit.}



Au retentissement de la guerre en août 1914, un appel singulier résonne en écho à l'ordre de mobilisation. René Viviani, président du Conseil des Ministres, encourage les femmes et les jeunes à entrer en scène sur le territoire national par le biais du travail de manière à combler le vide laissé par le départ des appelés et éviter une diminution importante des productions françaises faute d'effectifs, de rentabilité, et une crise économique de grande ampleur en France. Le ton est clair ! L'appel du président du Conseil des Ministres demande aux femmes françaises d'œuvrer à l'arrière afin de soutenir ceux qui sont sur le front.

SUR LE TRAJET DU TRAVAIL ...

▲ Aux champs, à l'entreprise...

En août 1914, nous sommes en pleine saison estivale, période des récoltes et des moissons céréalières. Le départ précipité des ouvriers agricoles, des cultivateurs rend la tâche plus complexe.



{© Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne}

Les hommes partis au front, les femmes prennent à leur charge toutes les activités attribuées à leurs maris, pères ou frères. Ainsi dans les milieux ruraux (campagnes), les femmes deviennent chefs d'exploitations agricoles.



La récolte des fruits de saisons, des céréales constitue un moment crucial de l'année, garant de subsistance pour la population pour les mois à venir en attente de la prochaine récolte. Si les récoltes sont insuffisantes, l'approvisionnement alimentaire des populations est en danger.

{“Semez du blé, c'est de l'or pour la France”, © Archives départementales des Hauts-de-Seine, cote 23 Fi 297}

▲ ... à l'usine

Sur le territoire de Villeneuve-la-Garenne, le tissu industriel est bien implanté. En effet, des entreprises de différents domaines (chimie, pharmaceutique, métallurgie, énergie, automobile) y sont installées à l'exemple d'Ariès, la Société d'éclairage, de chauffage et de force motrice par le gaz (E.C.F.M.) appelée plus tardivement Gaz de France, Pointet et Girard, Robert & Lecacheur...

Si le départ des hommes aurait pu être synonyme d'interruption des activités des entreprises, c'est loin d'être le cas entre 1914 et 1918.

La guerre bouleverse l'ordre établi. Seules les femmes, les enfants, les adolescents et les hommes réformés restent. Face à la situation en 1914, les industriels soucieux se doivent de poursuivre leurs productions pour soutenir d'une part l'État dans l'effort de guerre et d'autre part maintenir leurs capitaux et leurs recettes en évitant la faillite de leurs affaires. C'est alors que les femmes parviennent à entrer dans les usines.

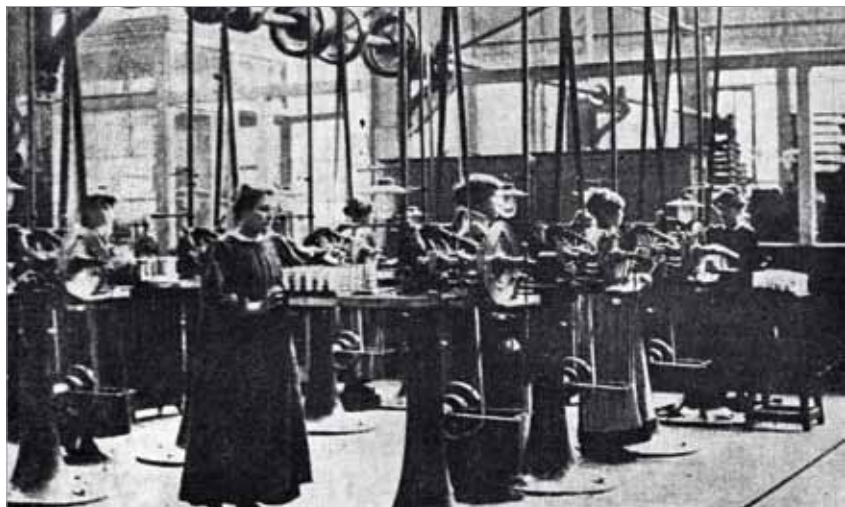


{© Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne et de Gennevilliers}



VILLENOGARENNOISES, FORCES VIVES DE L'ARRIÈRE

Les Villenogarennoises comme les Gennevilloises prennent le relais et entrent dans les usines de montage. Sur le quai du Moulin de Cage, un atelier d'armements militaires était déclaré sur le territoire. Les femmes qui fabriquaient les engins explosifs (obus, grenades...) sont appelées les « munitionnettes » ou les « baïonnettes ».



{Photographie d'ouvrières dans un atelier d'obus, © Archives municipales de Gennevilliers}

La condition de la femme dans le monde du travail ne s'est pas améliorée pour autant par l'entrée des femmes dans le secteur industriel. Les emplois laissés vacants par les hommes et repris par les femmes au cours des quatre années de guerre montrent de fortes disparités : dispositif salarial inférieur aux hommes, heures de travail allongées, révocation des acquis sociaux (journée de repos diminuée, le droit de grève interdit).

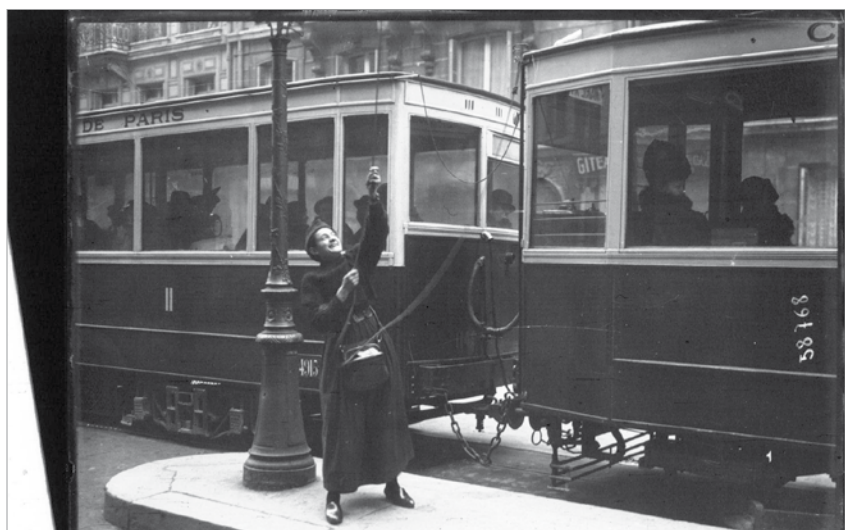
C'est pourquoi comme en témoigne Marcelle Capy (voir encart), la condition féminine n'est pas meilleure qu'avant. On note quelques changements notamment vestimentaires. Certains métiers et tâches (le ramonage des cheminées, la réfection de routes...) obligent les femmes à s'habiller de manière plus masculine avec le port du pantalon, du béret ou de la casquette. La mode vestimentaire des femmes change peu pour les Villenogarennoises habituées à des tenues pratiques : blouse, jupe longue, tablier.

ACCÈS À DE NOUVEAUX MÉTIERS

Les métiers de l'industrie ne sont pas les seuls à accueillir des femmes sur le lieu de travail. On voit de plus en plus de femmes exercer des professions dans le secteur tertiaire. Les femmes y travaillaient déjà dans les métiers de service à la personne : gouvernante, agent d'entretien, nourrice.

Des femmes tenant le métier de receveuse ont pour attribution de vendre et de récupérer les recettes vendues des tickets aux passagers. Comme à Gennevilliers où une ligne de tramway traverse la commune jusqu'au pont de L'Île-Saint-Denis.

Dans d'autres villes comme Paris, Rouen, elles sont conductrices de tramway, de véhicules attelés de chevaux.



{Les métiers de femme : Au tramway, receveuse accrochant la prise de contact du trolley, © Agence Meurisse, photographie de presse, Gallica Bibliothèque nationale de France}

{MARCELLE CAPY}

Marcelle Capy, journaliste, militante de la cause des femmes, retranscrit une journée de travail de "munitionnettes" à l'usine de fabrication d'obus et leur quotidien. La journaliste voit le combat des femmes engagées à l'arrière des fronts.

"L'ouvrière toujours debout saisit l'obus, le porte sur l'appareil dont elle soulève la partie supérieure. [...] Chaque obus pèse sept kilos. En temps de production normale, 2500 obus passent en onze heures entre ses mains. Comme elle doit soulever deux fois chaque engin, elle soupèse en un jour 35 000 kg. [...] J'ai vu ma compagne toute frêle, toute jeune, toute gentille dans son grand tablier noir, poursuivre sa besogne. Elle est à la cloche depuis un an. 900 000 obus sont passés entre ses doigts. Elle a donc soulevé un fardeau de 7 millions de kilos. [...] Je la regarde avec stupeur et ces mots résonnent dans ma tête : 35 000 kg."

M. Capy, Une voix de femme dans la mêlée, avril 1916 extrait publié dans J-P. Guéno, Les Poilus. Lettres et témoignages des Français dans la Grande Guerre (1914-1918), éd. Libro, Paris, 2013



{Deux femmes près d'un tramway, © Archives municipales de Gennevilliers}



LES FEMMES, PILIER DE LA NATION

SOIGNER

Le secteur paramédical ne reste pas à l'écart de la féminisation de l'emploi. D'ailleurs, les professions socio-sanitaires figurent en pole position dans les métiers accessibles aux femmes.

Les hôpitaux sont composés :

▲ d'un personnel auxiliaire aux soins composé essentiellement de femmes : infirmières, ambulancières, aides-soignantes.



{© Archives municipales de Gennevilliers}

▲ d'un personnel soignant : médecins, chirurgiens exercés à la majorité par des hommes, quelques femmes appartiennent à ce corps médical à l'exemple de Marie Curie qui est chef de section en Radiologie pendant la Grande Guerre.

À la section Centre de Gennevilliers, l'association des Dames françaises, une des associations fondatrices de la Croix Rouge, tient un hôpital auxiliaire pour l'accueil des soldats blessés. Le conseil municipal de Gennevilliers accorde l'utilisation des locaux de l'école des garçons du Centre au sein du château du Cardinal Richelieu pour cette œuvre. Ainsi, les soldats blessés en convalescence sont soignés par un personnel essentiellement féminin issu de familles modestes voire aisées. Ce personnel vêtu de blanc était nommé par les soldats, les dames blanches ou les anges blancs.



{© Archives municipales de Gennevilliers}

Devenir aide-soignante, infirmière étaient pour les femmes un acte de courage, de patriotisme et de soutien à l'effort de guerre. **Ce personnel paramédical ira même sur les fronts** pour donner les premiers soins aux blessés du champ de bataille.

SOUTENIR

Des actions caritatives de soutien aux Poilus émergent partout en France et en Europe. Dans le seul département de la Seine, on dénombre 818 œuvres de charité en solidarité aux soldats. **C'est ainsi qu'apparaisse l'œuvre des marraines de guerre.** Ces dernières prennent le relais des familles auprès des soldats dans l'échange de correspondance. **Le rôle des marraines de guerre était d'apporter un soutien moral** par l'envoi de courrier aux soldats vus comme des filleuls de guerre. **La particularité** de ces échanges épistolaires était que **le soldat et la marraine ne se connaissaient pas.** Cet acte charitable a été soutenu par le Gouvernement et relayé dans la presse nationale. Toutefois, l'action perd de son intégrité en raison de l'évolution sentimentaliste des lettres envoyées entre la marraine et le filleul.

Si la Grande Guerre met sous les projecteurs le rôle des femmes à l'arrière. Elle n'assure pas pour autant l'émancipation de la femme. Des mesures provisoires sont prises le temps du conflit. Mais à la fin de ce dernier, les femmes sont à nouveau en retrait dans une société fortement patriarcale.



{© Archives municipales de Gennevilliers}





VIE QUOTIDIENNE





VIE QUOTIDIENNE

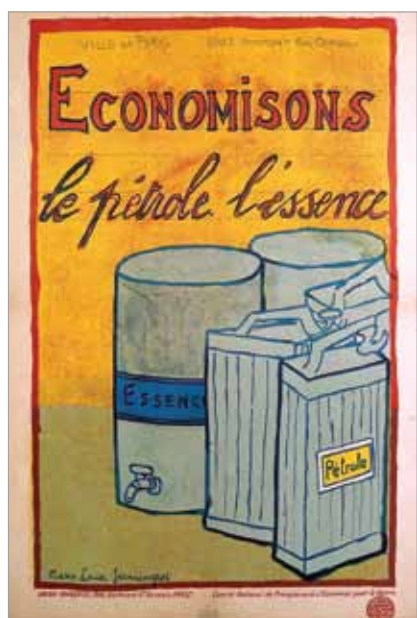
VILLENEUVE-la-GARENNE
La Seine et Quai d'Asnières



FAIRE FACE AUX DIFFICULTÉS DE CHAQUE JOUR

LA VIE CHÈRE ET LE RATIONNEMENT

Dans le département de la Seine, le coût de la vie est élevé. L'inflation des prix se propage sur les produits du quotidien. Les produits alimentaires et énergétiques (charbon, pétrole) sont soumis à rationnement.



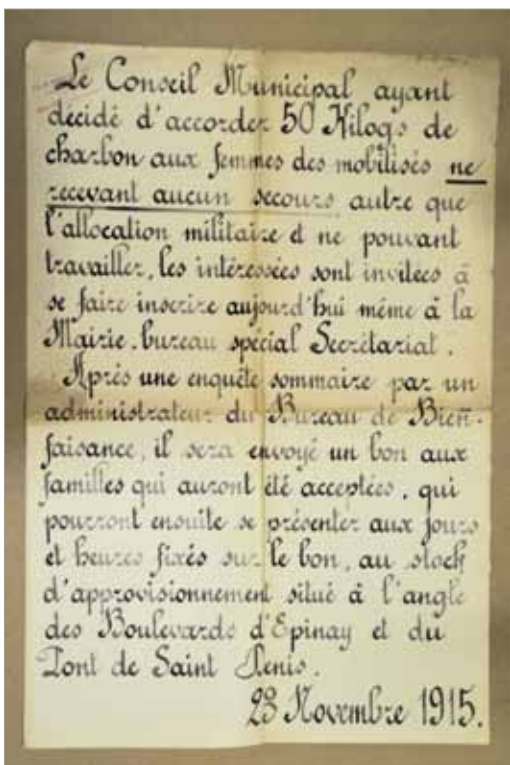
{Affiche "Économisons le pétrole et le gaz", © Archives municipales de Cormeilles-en-Parisis}



{Affiche du "Ne pas gaspiller le pain est notre devoir", © Archives départementales des Hauts-de-Seine, cote 23 Fi 296}

Avec la poursuite du conflit armé au cours des quatre années, la politique de restriction imposée aux populations civiles restées à l'arrière devient de plus en plus drastique. Les civils voient leur consommation journalière diminuée par rapport à l'avant-guerre. Et évidemment **tout gaspillage est à bannir**. C'est dans ce cadre que de nombreuses affiches de propagande et slogans sont produits.

Les ministères de l'Agriculture et du Ravitaillement et de l'Intérieur donnent des instructions sur le ravitaillement des populations à toutes les préfectures de France. Au département de la Seine, le préfet demande aux municipalités de son territoire d'effectuer un recensement de la population afin de déterminer les besoins. Une fois le recensement établi, le préfet du département de la Seine demande aux maires de distribuer des carnets individuels d'alimentation. Ces carnets devront être présentés à chaque distribution pour les produits suivants : le pain, le charbon, le sucre.



{Affiche "Le conseil municipal ayant décidé d'accorder 50 kg de charbon", Affiche "Établissement des carnets de pain, 04/10/1917" © Archives municipales de Gennevilliers}

LES BESOINS DU QUOTIDIEN

Un mois après le début du conflit, une délibération du Bureau de Bienfaisance de Gennevilliers - comprenant Villeneuve-la-Garenne -, ayant des compétences similaires à celles d'un centre communal d'action sociale, notifie la mise en place de grille tarifaire pour l'accessibilité aux denrées alimentaires de première nécessité le 5 septembre 1914.

Le pain, l'aliment de base de toutes les familles françaises, se voit **brutalement rationner**. C'est seulement à partir de 1918 à 1919, que le Ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement demande la mise en place de carnet de pain dans les municipalités françaises. Ainsi en 1918, les boulangeries du boulevard Gallieni à Villeneuve-la-Garenne sont tenues de respecter les quantités inscrites sur le ticket de pain fourni par la Mairie.



{Affiche "Distribution des tickets de pain", 23/05/1918, © Archives municipales de Gennevilliers, cote 25 H 52}



{Affiche "Stock communal d'approvisionnement de précaution en charbon", 04/08/1916 © Archives municipales de Gennevilliers}

Tout comme le pain, le sucre et le charbon sont distribués en fonction des bons remis aux familles.



{Avec la carte - nous en aurons peu - mais nous en aurons deux pour en avoir demain", © Archives départementales des Hauts-de-Seine, cote 23 Fi 8}



{Soignons la Basse-cour. Je suis une brave poule. Je mange peu et produit beaucoup", © Archives départementales des Hauts-de-Seine, cote 23 Fi 9}

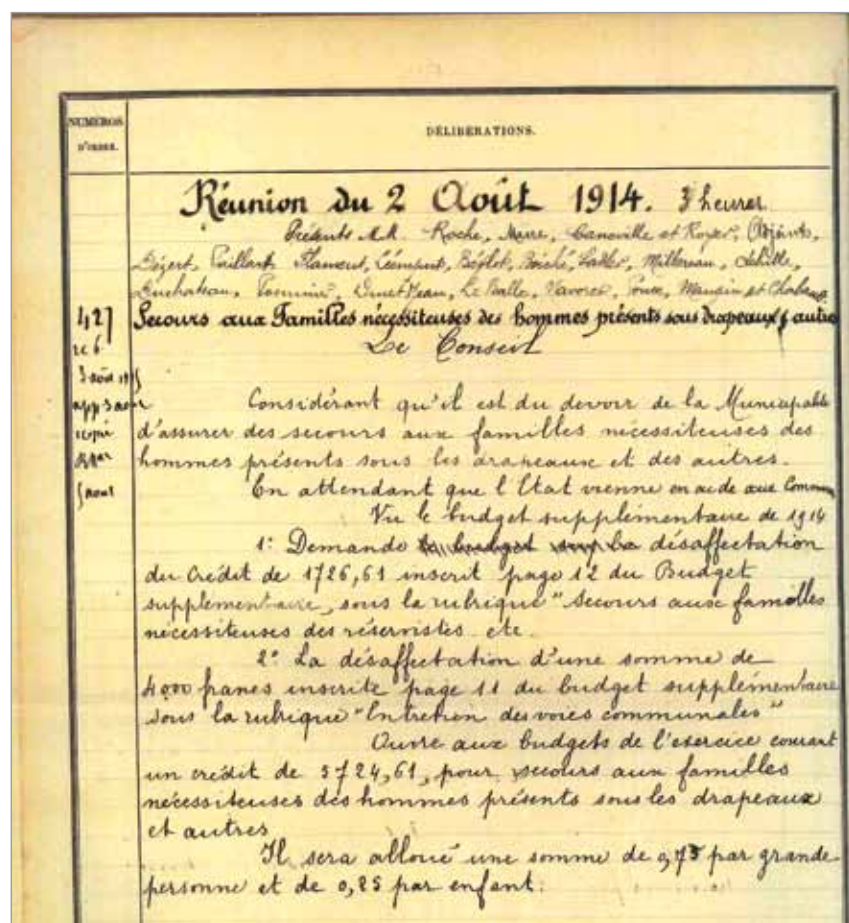
La multiplication des privations alimentaires et la flambée des prix incitent la population à cultiver son propre potager familial et entretenir par la même occasion leurs animaux de basse-cour (poules, canards, oies) et leurs chevaux.

Si à Villeneuve-la-Garenne et à Gennevilliers, cette pratique est déjà répandue en raison de la forte activité agricole, elle sera d'un grand secours pour les Villenogarenois afin de subvenir à leurs besoins nutritionnels journaliers.



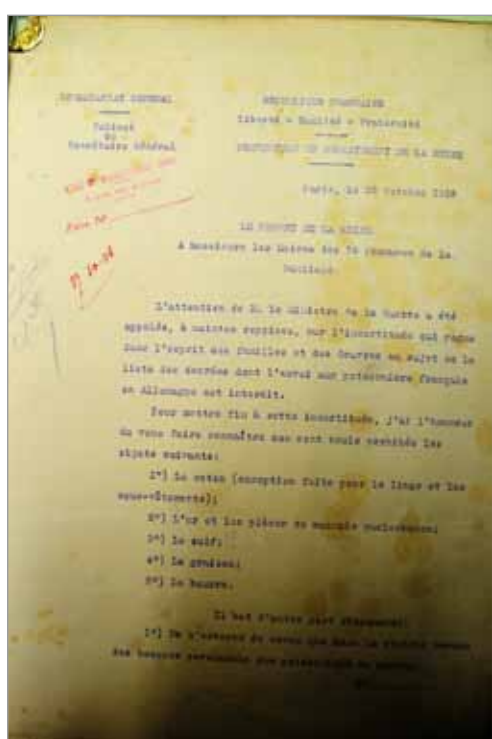
AIDER LES FAMILLES DE MOBILISÉS

En raison de la mobilisation générale, la Mairie fait face à une recrudescence de population en difficulté. **L'une des premières mesures du conseil municipal est de dégager des fonds pour aider les familles de mobilisés** servant sous les drapeaux et d'autres familles dans des situations de grande précarité. Le 2 août 1914, le conseil municipal réussit à réunir 5 724, 61 francs (F) pour l'aide aux familles . **L'aide financière allouée est répartie par individu : 0.75 F pour les adultes et 0.25 F pour les enfants.**



{Délibération n°427, 02/08/1914, © Archives municipales de Gennevilliers}

Même si les conditions de vie sont difficiles, les familles ne cessent de penser à leurs soldats partis sur le front. Dans les premiers mois de la guerre, le ministère de la Guerre avait donné des instructions aux familles sur les envois de colis aux mobilisés dont certains d'entre eux sont faits prisonniers par l'ennemi. Aucune denrée périssable ne doit être présente comme le beurre et, rien ne doit figurer à l'excès. Il est de rigueur d'envoyer le strict nécessaire.



{Correspondance entre le Ministère de la Guerre à la Préfecture de la Seine du 25/10/1916, © Archives municipales de Gennevilliers}

Mais les mesures s'assouplissent en raison de la poursuite des assauts allemands prolongeant l'action militaire de l'armée française sur le front.

Contenu d'un colis-type :

- ▲ 1 boîte contenant de la langue de bœuf
- ▲ 1 boîte de lard, saucisse, haricots
- ▲ 1 boîte de sardines
- ▲ 1 boîte de flageolets blancs
- ▲ 1 pot de confiture
- ▲ chocolat
- ▲ savon
- ▲ tabac en feuilles

Sur le front, le confort est rudimentaire voire inexistant dans les tranchées. **Tous colis envoyés améliorent le quotidien des soldats.** Il ne faut pas omettre la mise en place de circuits de ravitaillement dédiés aux armées françaises, soulevés grâce à la forte mobilisation de l'arrière assourdi de messages de propagande l'invitant à donner les meilleurs produits pour les soldats sur le front.

Le Bureau de Bienfaisance est fortement sollicité par les familles de mobilisés sur le territoire. **Des dossiers de secours sont établis afin de définir les aides financières et alimentaires qui seront octroyées aux familles en fonction de la composition du foyer et des revenus.**

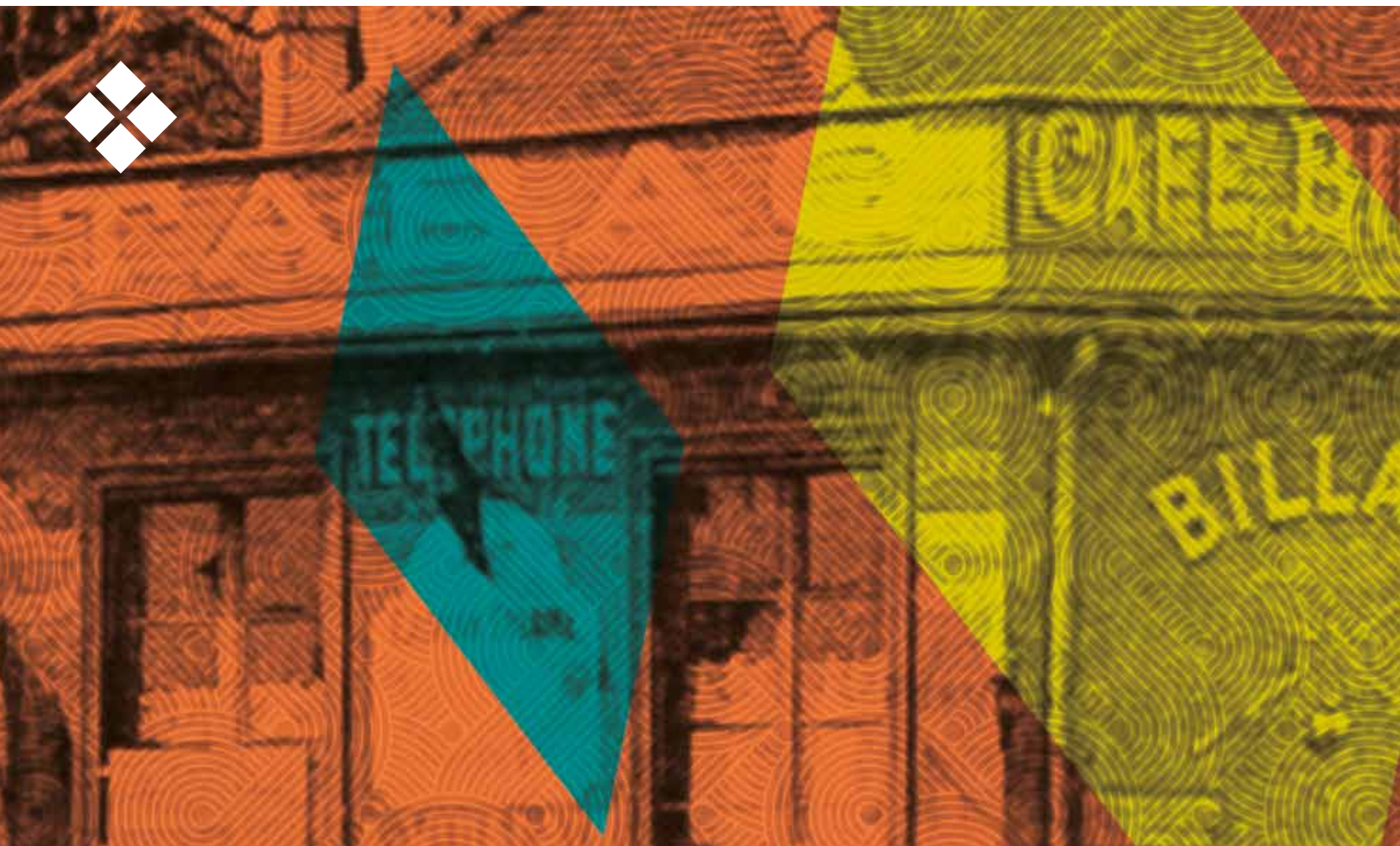
Pourtant **quelques familles prennent la décision de quitter les abords de la capitale pour aller en province.** Ainsi, le conseil municipal se met en relation avec les compagnies de transports ferroviaires privées telles la Compagnie des Chemins de fer de Paris, à Lyon et à la Méditerranée (siège : 88, rue Saint-Lazare à Paris), et la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans (siège : 8, rue Londres à Paris). Cette collaboration entre la municipalité et ces entreprises aide les familles dans leurs préparatifs de voyage en leur proposant des billets à tarifs réduits.



{Affiche – "Fumeurs de l'arrière, économisez le tabac pour que nos soldats n'en manquent pas". © Archives départementales des Hauts-de-Seine, cote 23 Fi 10}



{Affiche – "Réservez le vin pour les Poilus" © Archives départementales des Hautes-Pyrénées, cote 53 Fi 4}



« OH ! REGARDEZ DES SOLDATS EN VILLE »

PASSAGE DE TROUPES MILITAIRES

De nombreuses communes forment des bases-arrières dans lesquelles les corps d'armées françaises et alliées peuvent se réfugier et prendre du repos. Bien sûr, toutes les communes ne connaissent pas le même sort. Quelques-unes sont occupées par l'ennemi voire deviennent des champs de bataille notamment dans les régions du nord et nord-est de la France.

À Gennevilliers comme à Villeneuve-la-Garenne, il n'est pas rare de voir des soldats.

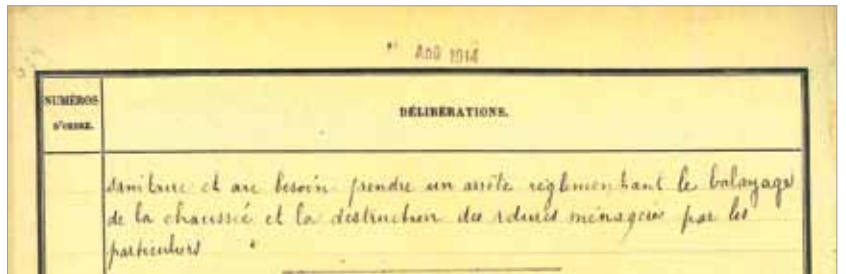
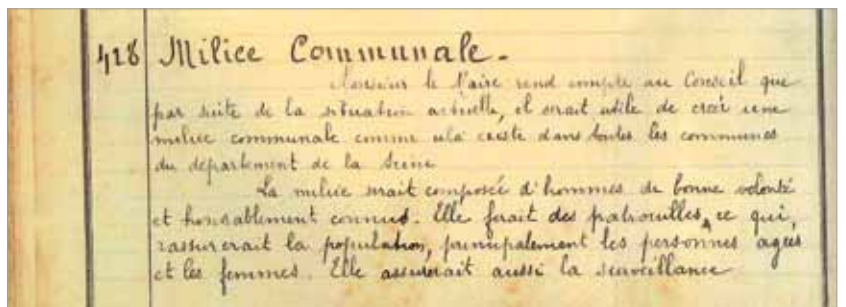
Le 5^e régiment du Génie Sapeurs de Chemins de fer traverse les rues de la ville pour se rendre sur leurs lieux d'opérations. Il prépare l'agrandissement de la gare ferroviaire de Gennevilliers.



{Historique du 5^e Régiment du Génie Sapeurs de Chemin de fer. © Gallica bibliothèque numérique, Bibliothèque nationale de France, Service historique de la Défense}

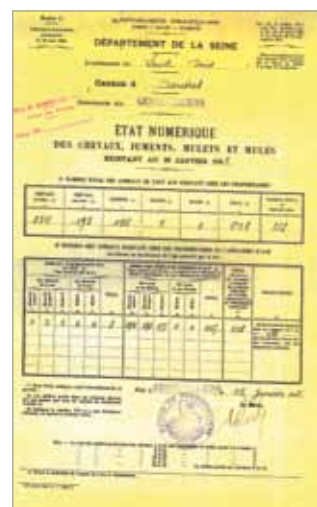


{Groupe d'ouvriers et de soldats français et anglais, devant l'usine Chenard & Walker © Archives municipales de Gennevilliers}



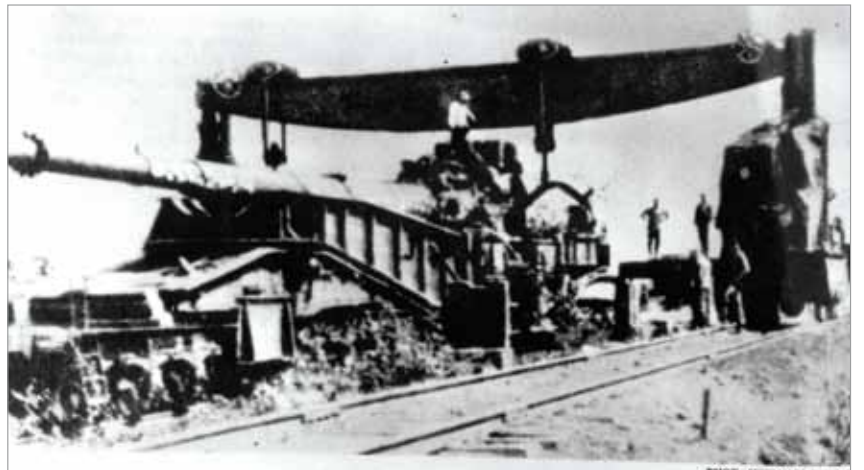
{“Milice communale”, délibération, n°428, 02/08/1914, © Archives municipales de Gennevilliers}

La mairie met à disposition toutes ses ressources pour prêter main forte au Ministre de la Guerre : réquisitions de locaux publics, réquisitions de biens de particuliers, aide logistique au rapatriement de soldats blessés en train.



{État des réquisitions du 16 janvier 1915, © Archives municipales de Gennevilliers, cote 25 H 51}

La préfecture de Police avertit toutes les communes par leur préfecture de département, d'installer des abris pour la population. Les avions ennemis ou alliés sont vecteurs d'angoisse pour les civils. Ils surplombent, couvrent de vastes territoires. Ils ont la capacité d'empêcher, de freiner les opérations des troupes militaires par les voies aériennes et causer de grands dommages collatéraux : bombardement de ville entraînant des victimes civiles et de destructions de bâtiments architecturaux remarquables. Mais ce ne sont pas les seuls engins de destruction massive que peuvent redouter les civils à l'arrière. Les canons d'obus au sol sont aussi responsables de grandes destructions dans les villages et les villes. À Villeneuve-la-Garenne, quelques faits sont relatés dans les journaux de la presse locale. Un tir d'obus du canon de la "Grosse Bertha" est lancé le mercredi 7 août 1918 à 17 heures près du 43 quai du Moulin de Cage. Mais ce tir n'a fait aucune victime, l'obus n'a pas explosé.



{La "Grosse Bertha", © Archives municipales de Gennevilliers}

VEILLER À LA SÉCURITÉ DES CIVILS

Aider les familles, certes, mais veiller à la sécurité est l'affaire de tous. En temps de guerre, les mesures de protection des civils sont renforcées. Le conseil municipal prend la décision de la mise en place d'une milice communale, veillant à la sécurité de la population. On pourrait apparenter ce groupe à une police de proximité voire à la police municipale. Toutefois, il n'exerce pas tous les pouvoirs de police. Des missions de surveillance de l'ordre public lui sont confiées comme des missions d'inspection de la salubrité publique.



DES CHANTS ET DES FÊTES RÉSONNENT EN VILLE

La guerre se poursuit et l'humeur n'est pas à la fête. Certes les fêtes populaires, moins fréquentées, qu'avant-guerre, demeurent sobres et solennelles. Malgré ces temps difficiles, les habitants de Villeneuve ne sont pas prêts à se laisser envahir par la morosité ambiante. Les fêtes nationales sont l'opportunité de saluer et célébrer l'action vaillante des soldats sur le front.

LE BAL POPULAIRE, LA ROSIÈRE

En avril 1914, l'affiche annuelle de la fête de la Rosière initiée par la fondation de Madame Dupont du Chambon est publiée lançant le début des inscriptions. Rien ne présageait que cet heureux événement ne serait pas célébré.



{Affiche – La Rosière, 1914 © Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne, cote 20Fi 10}



{©Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne, cote 20 Fi 6}

Pour être couronnée rosière, des conditions préalables doivent être remplies comme le stipule la fondation : une jeune femme âgée de 18 à 25 ans, fiancée, habitant à Villeneuve-la-Garenne depuis au moins 2 ans et n'ayant pas les ressources financières pour célébrer son mariage.

Pour la rosière élue, la fondation de Madame Dupont du Chambon remet un don de 600 francs et organise la cérémonie de mariage le 15 août.

Cette fête donne lieu à de nombreuses festivités : bal organisé par les pompiers, spectacle de la fanfare Lyre Amicale et d'autres événements : en 1910 décollage d'une montgolfière, course cycliste, distribution de jouets. Tous les habitants du hameau de Villeneuve sont conviés et même ceux des environs. Car la fête de la Rosière est annoncée dans la presse du département de la Seine.

Mais le déclenchement de la guerre le 2 août 1914 bouleverse le programme.

Le bal de la Rosière préparé annuellement à chaque 15 août est, quant à lui, annulé pendant les années 1915-1916 et 1917. Les dossiers de demandes sont insuffisants. Cela s'explique par la désertion des jeunes hommes. La majorité des fiancés du hameau sont partis au front. Les prétendants au titre de Rosière se voient priver soudainement de leurs fiancés mobilisés sur le front. Et beaucoup d'entre eux ne reviennent pas. Ainsi apparaissent la longue liste des veuves blanches.



{Affiche – Fondation de Mme Dupont du Chambon, 1918 © Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne, cote 20 Fi 11}

{LES ORIGINES DE LA ROSIÈRE}

Instituée par Saint Médard au milieu du V^e siècle, la fête de la Rosière avait pour but de couronner une jeune femme vue comme "la plus pieuse, la plus vertueuse, la plus modeste et qui avait une conduite irréprochable tant pour elle que pour sa famille".

Cette fête évolua à l'époque de Napoléon I^{er} (1804-1814) lors de la célébration de la seconde noce de l'empereur avec Marie-Louise d'Autriche. La Rosière était une jeune femme qui épouserait un militaire ayant remporté des campagnes militaires.

Dans les communes françaises au XIX^e siècle, la fête de la Rosière se décline différemment. À l'occasion d'une cérémonie de mariage, la Rosière serait une jeune femme allant se marier dans l'année.

La cérémonie est suivie de grandes manifestations populaires : concerts, concours, courses sportives comme dans la ville de Bagnolet.



{© Archives municipales de Gennevilliers}





FRANCAIS. ÉCONOMISEZ. LE. GAZ

UNION FRANÇAISE, 286, Boulevard S^t Germain, PARIS.

Cette Affiche ne doit pas être vendue

Comité de Prévoyance et d'Économies



TOUT L'ACIER ET LE CHARBON
POUR NOS USINES

Ville de PARIS. Ecole Comm^{le}, 124 rue Amelot.

M. HÉRINGFELD

UNION FRANÇAISE, 286, Boulevard St Germain, PARIS.

Cette Affiche ne doit pas être vendue.

Comité de Prévoyance et d'Économies

{© Archives départementales des Hauts-de-Seine, cote 23 Fi 554}



ENFANTS



LES ENFANTS DE VILLENEUVE-LA-GARENNE

LA RENTRÉE SCOLAIRE EN OCTOBRE 1914

Cette rentrée d'octobre se déroule dans un climat bien différent des années précédentes. Deux mois se sont écoulés depuis le départ des hommes au front. Et pourtant, les enfants reprennent le chemin de l'école. Car l'école primaire est gratuite, obligatoire et laïque pour tous les enfants de 6 à 13 ans en vertu des lois Jules Ferry – 16 juin 1881, 28 mars 1882.

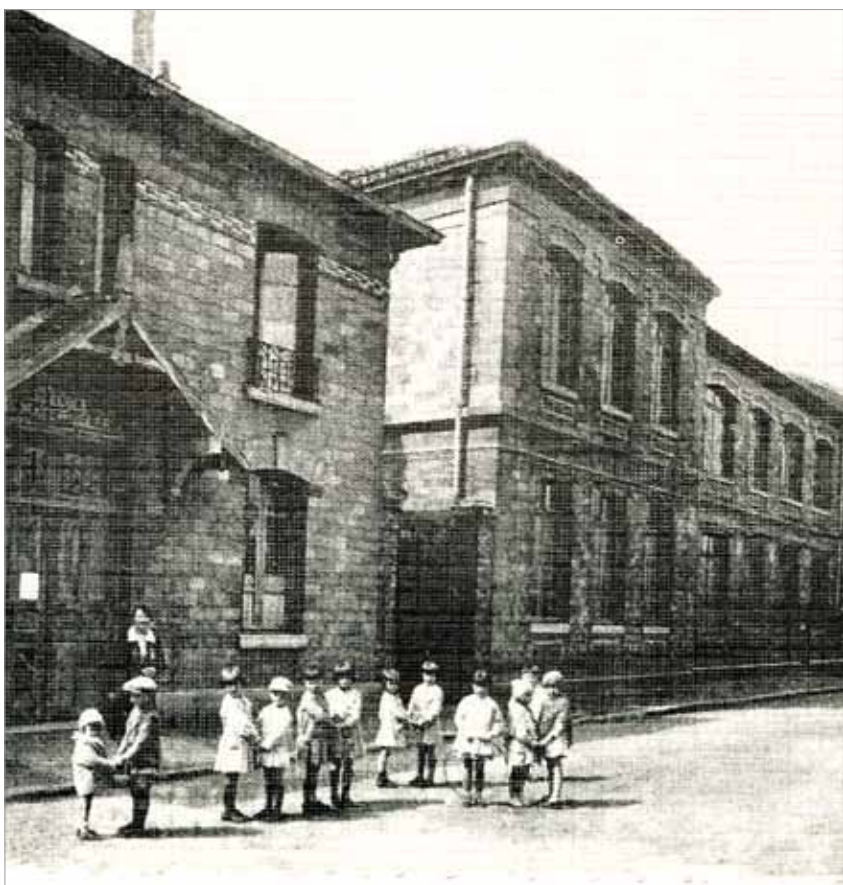
Les jeunes enfants de Villeneuve-la-Garenne sont très nombreux. La municipalité décide alors de créer une cinquième classe maternelle pour accueillir les enfants, le 5 juillet 1914.

La commune se mobilise pour offrir aux enfants ce dont ils ont besoin pour leur année scolaire et travailler dans de bonnes conditions : livres, fournitures scolaires, entretien du bâtiment scolaire. Avant la Grande Guerre, la mairie avait pour habitude d'offrir des livres de grands prix pour récompenser les enfants de leur année scolaire. Le 20 mai 1917, une délibération du conseil municipal notifie un changement de la nature de la récompense. Pour les enfants de Villeneuve-la-Garenne scolarisés à Gennevilliers, la mairie décide de donner des galoches.



{© Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne, cote 21 Fi 33}

Cette action montre le dévouement de la Municipalité envers les personnes fragilisées par la guerre. Si la culture et l'éducation sont importantes, résoudre les problèmes de précarité liés au manque des premières nécessités sont prioritaires (manger à sa faim, être vêtu décentement).



{© Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne, cote 21 Fi 129}

LES ENSEIGNANTS, LES ENFANTS PARTICIPENT À L'EFFORT DE GUERRE

Les enseignants continuent à instruire les enfants dans l'apprentissage des savoirs fondamentaux : lire, écrire, compter. Parmi les élèves, nombreux sont ceux qui ont vu leurs pères, leurs frères ou un membre de la famille partir au jour de la grande mobilisation.



{© Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne, cote 21 Fi 36}

C'est l'occasion pour les enseignants d'apprendre aux enfants les raisons de la guerre et de consacrer un temps de leur activité à la confection d'objets, de petits accessoires (écharpes, gants, bonnets), à l'écriture de lettres ou à la réalisation de dessins. Ces objets confectionnés sont envoyés dans des colis pour les soldats.

Les élèves et leurs enseignants apportent à leur tour du soutien aux soldats envoyés au front. Ils parrainent des soldats qui deviennent le filleul de la classe. Un parrainage entre un soldat et des élèves était considéré comme un acte patriotique, une démonstration active et participative.

Ainsi élèves et enseignants participent conjointement à l'effort de guerre.



{© Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne, cote 21 Fi 35}



LA VIE CONTINUE, LES JEUX D'ENFANTS

On ne cache pas aux enfants la situation de crise dans laquelle les soldats se sont engagés. Bien sûr, on ne leur évoque pas les atrocités de la guerre. Mais on leur parle d'engagement, de liberté, de justice, de solidarité et de valeurs patriotiques.

Dans les écoles de la ville de Paris, des élèves participent à des concours de dessin ayant pour thème le soutien des soldats sur le front et l'appel à la solidarité à l'arrière auprès des populations civiles.



{Affiche - "Nous saurons nous en priver",
 © Archives départementales des Bouches-du-Rhône, cote 10 R 126 54}

Les valeurs civiques liberté, égalité sont diffusées par les jeux de société à l'exemple du jeu de l'oie. Des images symboliques du conflit sont insérées à chaque case du jeu.

On représentait les grandes batailles françaises (**Bataille de Verdun**) et des pays alliés de la France, les personnalités militaires (**Maréchal Gallieni, Maréchal Pétain**) et politiques (**Jean Jaurès, Georges Clémenceau**) de l'époque, et les soldats ennemis.

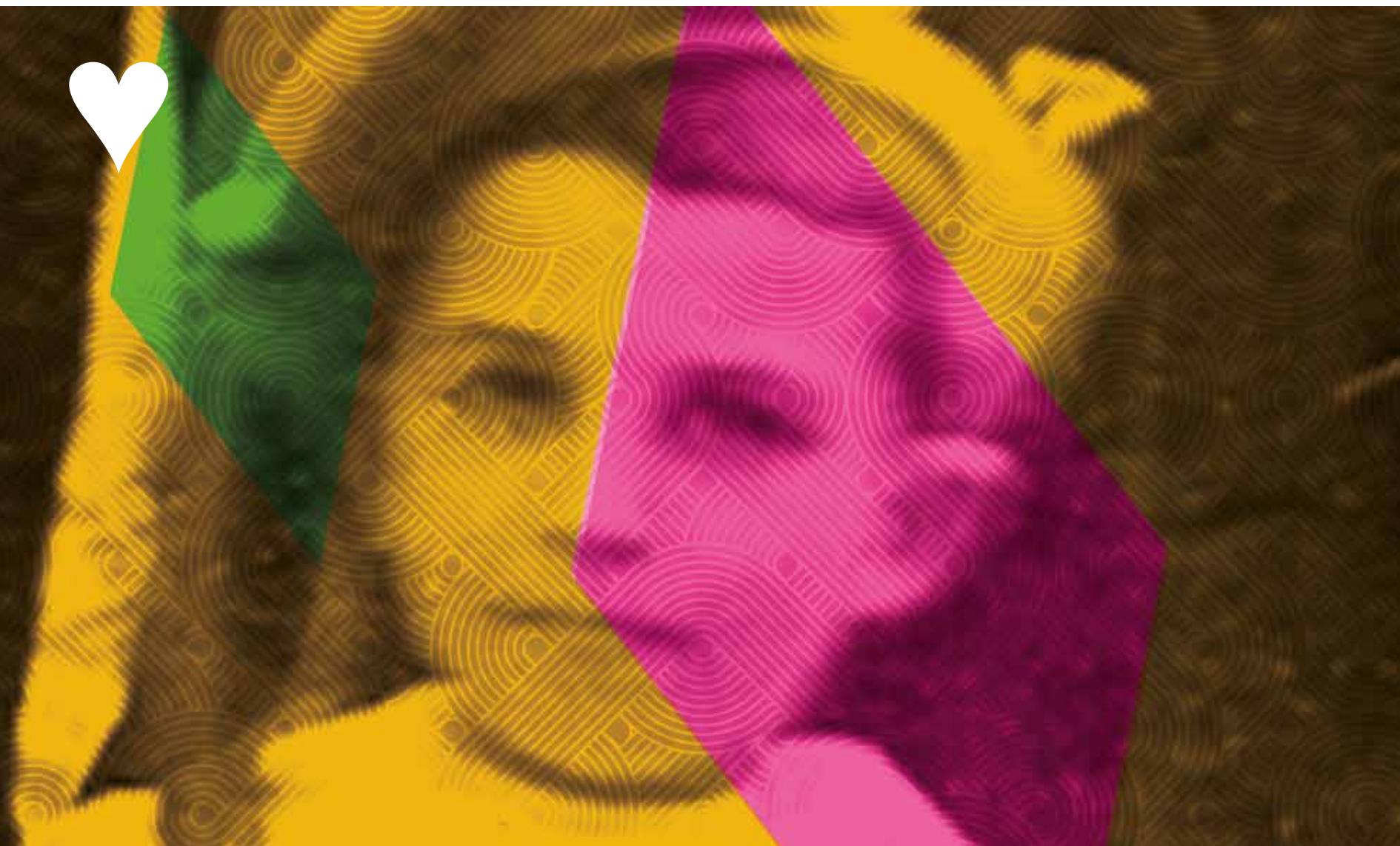
Dans le quotidien en dehors de l'école, les enfants de Villeneuve-la-Garenne œuvrent aussi à l'arrière. Face à la diminution de la main d'œuvre en raison du départ des hommes sur le front, les enfants et les adolescents viennent en soutien dans les travaux agricoles. Certains jeunes travaillent dans les usines et apportent un revenu supplémentaire afin d'aider au mieux leurs familles.



{©Archives départementales des Hauts-de-Seine, cote 23 Fi 14}

"Pour notre Noël, nous avons reçu chacun un paquet. Dans chaque paquet, il y avait : une savonnette, une orange, du fil, une aiguille, une petite fiole de cognac, 2 bâtons de chocolat, un petit peigne, une brosse à moustache, ou une glace (et comme surprise, des calepins, des couteaux, une pipe, etc.) et 10 cigarettes chacun. C'était envoyé par les Écoles de Tours, avec un petit mot dedans, de Joyeux Noël et Bonne Année, et quelques mots d'encouragement. [...]". **Henry VIDEAU**

Extrait du recueil de témoignages et de lettres de J-P. Guéno, Les Poilus. Lettres et témoignages des Français dans la Grande Guerre (1914-1918), coll. "Librio document", n°1083, éd. Librio, p. 44



REMERCIEMENTS

Pendant les quatre années de conflits, Villeneuve-la-Garenne est épargnée par les assauts armés. Quelques faits de bombardements sont à signaler mais ne font aucune victime. Le hameau ainsi que toutes les communes françaises attendent avec impatience le retour de leurs soldats et la fin de la guerre. Il faudra patienter jusqu'au 11 novembre 1918, avec la signature de l'armistice mettant fin à tous les conflits.

EN SAVOIR PLUS

▲ Les Soldats Villenogarennois :

• GUÉNO, Jean-Pierre, Les Poilus. Lettres et témoignages des Français dans la Grande Guerre (1914-1918), coll. « Libro Document », n°1083, éd. Libro, Paris, 2013

• THIERRY, Gabrielle, Carnet de Poilu. Leur vie racontée aux enfants par Renefer, éd. Albin Michel, Paris, 2013

▲ Les femmes françaises, forces vives de l'arrière :

• DARMON, Pierre, Vivre à Paris pendant la Grande Guerre, éd. Fayard, Paris, 2002

• JOUVE, Franck, JOUVE, Michèle, La vraie histoire des femmes de 14-18, éd. Chronique éditions, Paris, 2013

• MORIN-ROTUREAU, Evelyne (dir.), 1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre, coll. Mémoires, éd. Autrement, Paris, 2004

• Mission Centenaire, Trésor d'Archives

• <http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-publics/autres-etablissements/archives/la-croix-rouge-francaise>

▲ Faire face aux difficultés de chaque jour

• Les Amis de Villeneuve-la-Garenne, Villeneuve-la-Garenne, images du passé, 1990

• FACON, Patrick, 1914-1918. La guerre des affiches, coll. « Atlas Histoire », éd. Atlas, Paris, 2013

• JEUNET, Jean-Pierre, Long dimanche de fiançailles, 2004 (film)

• LAFFITE, Jean, Gennevilliers. Evocations historique de la fin du 19^e siècle à 1970, t. 2, Gennevilliers, 1970

• TOURNET-LAMMER, Jocelyne, Mémoire en Images Villeneuve-la-Garenne, éd. Alan Sutton, Saint-Cyr-Loire, 2004

• TOURNET-LAMMER, Jocelyne, Gennevilliers de A à Z, éd. Alan Sutton, Saint-Cyr-Loire, 2009

▲ Les enfants de Villeneuve-la-Garenne :

• APRILE, Thierry, Pendant la Grande Guerre : Rose, France, 1914-1918, coll. « Journal d'un enfant », éd. Gallimard Jeunesse, Paris, 2004

• DARMON, Pierre, « La croisade des enfants », Vivre à Paris pendant la grande Guerre, éd. Fayard, 2002. pp. 50-54

Eduscol :

• <http://eduscol.education.fr/numerique/actualites/veille-education-numerique/juin-2014/archives-premiere-guerre-mondiale>

• Musée de l'éducation du Val d'Oise

• <http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-publics/musees/archives/le-musee-de-leducation-du-val-doise-lengagement-des>

• <http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-publics/musees/archives/le-musee-de-leducation-du-val-doise-les-enfants-et>

▲ Institutions :

• Mission du Centenaire / www.centenaire.org

• Bibliothèque nationale de France, Paris

• Europeana 1914-1918

• www.exhibitions.europeana.eu et www.europeana.collections.fr

• France TV Éducation

• <http://education.francetv.fr/dossier/la-guerre-de-1914-1918-premiere-guerre-mondiale-o10686>

• Musée de la Grande Guerre, Meaux

RECHERCHES HISTORIQUES, RÉDACTION, CONCEPTION DE L'EXPOSITION

Service Archives-Documentation de la ville de Villeneuve-la-Garenne :
Virginie Michel et Laetitia Girand

CONCEPTION ARTISTIQUE ET GRAPHIQUE

Service Communication de la ville de Villeneuve-la-Garenne :
Cristina Machado

Le Maire de Villeneuve-la-Garenne, Monsieur Alain-Bernard Boulanger, l'adjoint au Maire chargée des archives municipales, Madame Christine Loriaux, l'adjoint au Maire chargé du protocole des anciens combattants, Monsieur Pascal Mottais, et les membres du conseil municipal, adressent leurs remerciements à tous ceux qui ont contribué et rendu possible la réalisation de cette exposition :

▲ Le Cabinet du Maire, la Direction Générale

▲ Les services Archives-Documentation, Cinéma (Luc Pitois), Culture, Communication, Manifestations, Bibliothèque, Techniques et Restauration/logistique/entretien de la ville de Villeneuve-la-Garenne

▲ Les Archives départementales des Hauts-de-Seine, Monsieur Olivier Muth

▲ Les Archives municipales de Gennevilliers, Madame Jacqueline Le Men et Madame Bernadette Wolf

▲ Le Lycée polyvalent Charles Petiet, Villeneuve-la-Garenne, Monsieur Baquiast

▲ L'École primaire Jules Verne B, Villeneuve-la-Garenne, Madame Ribeiro et les élèves de la classe de CM2 (2013/2014)

▲ La Mairie de Neuville-Saint-Vaast, Monsieur Jean-Pierre Olivier

▲ L'Amicale de la Chapelle mémorial de l'aviation, Pau

▲ L'Historial de la Grande Guerre, Péronne

▲ Madame Elisabeth Duteriez, membre de la famille de Monsieur Stanislas Désiré Touteder

CRÉDITS

▲ Archives municipales de Villeneuve-la-Garenne

▲ Archives municipales de Gennevilliers

▲ Archives départementales des Hauts-de-Seine

▲ Archives municipales de Cormeilles-en-Parisis

▲ Archives départementales des Bouches-du-Rhône

▲ Archives départementales des Hautes-Pyrénées

▲ Bibliothèque nationale de France. Bibliothèque numérique Gallica

▲ Historial de la Grande Guerre - Péronne (Somme) et © Yazid Medmoun / CG80

▲ Ministère de la Défense, Mémoire des Hommes

▲ Collection particulière, E. Duteriez.

